

A l'est de la ville, adossé à une colline, se trouve le *théâtre* ou *amphithéâtre*, dont les fondements étaient de marbre blanc; mais il ne reste plus aujourd'hui que quelques gradins; quant aux murailles qui entourent toute la ville, elles sont dans un état presque parfait, avec plus de 30 tours carrées. Hors des murs, on voit des tombeaux, des mausolées et des débris d'autres constructions, qui prouvent que le pays était habité par une population nombreuse. L'un des mausolées de marbre, construit avec assez de goût, fut transporté à Tarse; l'épithaphe grecque indique un certain chrétien *Dionisius*, âgé de 70 ans, et sa femme *Ammia*, morte à 44 ans. On voit encore des traces de bains et de réservoirs, des aqueducs et des églises, dont l'une, d'une forme oblongue, est au centre de la ville.

Entre le rivage de la mer et les montagnes, paissent dans la plaine des troupeaux de brebis et des bestiaux; les alentours sont inhabités jusqu'à Ménéli: on remarque quelques vieux châteaux sur les monts. Durant leur domination, les Arméniens appelaient la ville *Pampolson*. Le catholicos Grégoire d'Anazarbe écrit dans l'histoire de saint *Calippus*: «Le martyre eut lieu le 5 avril, dans la ville de *Pompioupolis* des Ciliciens, c'est-à-dire à *Baumpalis*», où ce saint fut condamné au supplice de la croix, après avoir été torturé. Sa mère *Théoglée* paya 500 piastres aux exécuteurs pour que son fils fût crucifié la tête en bas; à peine avait-on descendu le cadavre que la mère l'embrassant tendrement rendit son âme: tous deux furent ensevelis ensemble. Dans l'histoire du martyre de *Phocas* II, le 25 juin, le même Grégoire d'Anazarbe écrit: «Près de *Pompioupolis*, près du mont, où il fait beaucoup de miracles».

Vers la fin du royaume des Arméniens, en 1318, les Karamans avaient fait une incursion à Tarse; au retour, ils campèrent près des aqueducs de *Bampolson*: «Le Baron Ochine, comte de Corycus, à la tête de trois cents soldats les surprit et les massacra. Il retourna sur ses pas le cœur plein de joie».

Les aqueducs étaient construits sur les hauteurs: l'on distinguait de loin leurs longues rangées de colonnes. Le port de Pompéiopolis devrait être alors très commerçant, car sur une carte maritime italienne du moyen âge, on trouve indiqué un certain *Porto Bombilico*, quoiqu'assez distant de Lamas.

Sur les confins de Pompéiopolis, selon Pline l'Ancien, on voyait des sources de bitume; cela fut confirmé par le maire d'un village, devant Beaufort,